

LORSQUE LA GUERRE DEVIENT SUPPORT PEDAGOGIQUE OBLIGATOIRE.

Le vendredi 6 novembre 1914, Marcelle B., élève dans une école communale du nord du département de l'Allier, est invitée à composer sur le sujet suivant :

Composition française.

« Vous supposerez que vous avez assisté à l'enterrement d'un soldat décédé dans un hôpital militaire. Dites ce que vous avez vu et pensé ».

Plan 1° Introduction : Quand et où avez-vous assisté à l'enterrement ?

2° Ce que vous avez vu, le corbillard, le piquet de soldats, la foule.

3° Dans le cimetière. Les honneurs militaires sont rendus au soldat décédé.

4° Impressions.

Développement.

« Dimanche dernier comme je me trouvais à Moulins, j'ai pu assister à l'enterrement d'un soldat décédé à l'hôpital temporaire n°8 (1). Ce soldat était âgé de 22 ans, il avait été blessé très grièvement à la tête le 21 septembre à la bataille de l'Aisne (2).

Le cortège s'est formé devant la principale porte de l'hôpital. En avant, un prêtre marchait avec un enfant de chœur. Le cercueil était recouvert d'un drapeau tricolore sur lequel il y avait beaucoup de fleurs. Le corbillard était bien orné : aux quatre coins flottait le drapeau tricolore ; sur la plate forme se trouvait accrochées des couronnes sur lesquelles on lisait « offert par les blessés de l'hôpital », « offert par la municipalité ». Quatre infirmiers tenaient les cordons du poêle (3) ; j'ai remarqué aussi que de chaque côté du corbillard il y avait un piquet de soldats. En signe de deuil, les soldats portaient fusil sous le bras, le canon dirigé vers le sol. Le cortège s'était grossi et lorsque nous sommes arrivés à l'église, il y avait un grand nombre de personnes.

Le corbillard fut dirigé vers le cimetière où se trouvaient déjà beaucoup de victimes de la guerre de 1914. Dans un coin du cimetière se trouvait une grande tranchée où l'on descendit le corps. Sur l'ordre d'un officier, les soldats présentèrent les armes puis on recouvrit le cercueil de terre. A côté de la tranchée se trouvait une grande croix de chêne où était écrit en grosses lettres : « Aux morts pour la Patrie ».

Chacun faisait ses réflexions. Je pensais : « Oh, comme c'est malheureux (mot biffé remplacé par triste) de mourir aussi jeune. Mais mourir pour la Patrie est une mort bien glorieuse (adjectif surchargé avec que chacun peut envier : ajout lors d'une relecture?). Mais ce sont ses pauvres parents qui doivent avoir beaucoup de chagrin ».

.....

Notes :

(1) : **Hôpitaux temporaires.** Pour faire face à l'afflux de blessés, la capacité d'accueil des hôpitaux permanents s'avère vite insuffisante, ce qui amène à organiser des hôpitaux temporaires dans tous les bâtiments disponibles : écoles, institutions religieuses, ateliers d'usines comme celui de Michelin à Clermont-Ferrand, galerie du château de Chenonceaux...

(2) : **La première bataille de l'Aisne** se déroule dans la deuxième quinzaine de septembre 1914. Elle oppose les Franco-britanniques aux troupes allemandes. Elle se solde par la stabilisation du front, les Allemands occupant une position jugée imprenable : le Chemin des Dames. Ce plateau calcaire est au cœur de la seconde bataille de l'Aisne, au printemps 1917.

(3) : « **les cordons du poêle** » : Autrefois, tenir les cordons du poêle, c'était tenir les cordons reliés au drap funéraire qui recouvrait le cercueil. Car le 'poêle' désigne le drap mortuaire ou la grande pièce de tissu noir ou blanc dont on couvrait le cercueil pendant les cérémonies funèbres. Il disposait de cordons généralement cousus aux coins et sur les bords, cordons qui, alors que le cercueil était amené à l'autel pour la cérémonie funèbre, étaient tenus par des proches ou membres de la famille, ou des personnes de haut rang, selon le défunt.

La semaine suivante, le vendredi 13 novembre 1914, « il y a dictée » :

Orthographe

Chapeau bas devant les blessés.

« Comme il est beau ce mot d'un instituteur, tombé à la tête de sa section, la cuisse broyée par un éclat d'obus et qui écrit de l'hôpital au lendemain de son amputation aux hommes « au milieu desquels il n'aura plus l'honneur de combattre » :

« Ne vous alarmez pas sur mon sort : une béquille ne va pas mal à un maître d'école ! »

Certes, « une béquille ne va pas mal à un maître d'école ». Et il n'est baguette de magister qui puisse indiquer mieux où est l'enseignement droit, où est la vérité, où est le devoir...

Et nous la saluerons bien bas...

Mais, au fait, pourquoi ne saluons-nous pas en ce moment toutes les béquilles, pourquoi ne saluons-nous pas tous ces soldats vaillants que nous rencontrons par les rues, le bras en écharpe ou traînant la jambe...

C'est pour nous, enfants, c'est pour tous ceux qui n'ont pas été admis à « l'honneur de combattre » que ceux-là ont risqué leur vie, qu'ils ont senti la mort passer près d'eux, qu'ils ont souffert que leur existence sera désormais chancelante, précaire et compromise...

Que les enfants retirent pieusement sur leur passage leurs bérets et leurs casquettes d'écolier ; et nous, adultes de tout âge, chapeau bas devant les blessés ».

.....

La lecture de ces documents -dont les sujets ont été donnés à des élèves de 12/13 ans- appelle trois remarques :

La première tient à la présence, deux mois après le début des hostilités, de la guerre à l'école, ici dans les exercices de composition française et dictée. **On sait que la guerre, ce sont des morts et des blessés** notamment par l'artillerie : l'instituteur a eu « la cuisse broyée par un éclat d'obus » et la dictée évoque « béquille, bras en écharpe et jambe qui traîne ».

La deuxième a trait à la circulation de l'information quant à la situation sur le front occidental : l'élève cite la récente bataille de l'Aisne. Information recueillie par la lecture du journal à la maison ou par une leçon de la maîtresse ?

Modernes exempla (récits qui visent à donner un modèle de comportement ou de morale), **on y célèbre le sacrifice des combattants sans tomber dans le pathos, les larmes** : ce serait déplacé puisque « *l'on n'a pas été admis à l'honneur de combattre* ». **Le patriotisme est omniprésent** : « *Mais mourir pour la Patrie est une mort bien glorieuse que chacun peut envier* » écrit l'élève tandis que l'instituteur blessé « *n'aura plus l'honneur de combattre* » au milieu de ses hommes. Et l'arrière saluera le sacrifice par « *un chapeau bas devant les blessés* ».

Ce travail scolaire répond en fait à une demande institutionnelle formulée à la rentrée 1914 par le ministre de l'Instruction publique Albert Sarraut dans une circulaire datée du 30 septembre:

« Je désire que le jour de la rentrée... la première parole du maître aux élèves hausse les cœurs vers la patrie et que sa première leçon honore la lutte sacrée où nos armes sont engagées... La parole du maître... dira les causes de la guerre, l'agression sans excuse qui l'a déchaînée, et comment, devant l'univers civilisé, la France, éternel champion du progrès et du droit, a dû se dresser encore... pour repousser l'assaut des Barbares modernes ».

Cette demande est relayée par les autorités académiques. Ainsi le discours prononcé par M. Louis Liard, membre de l'Institut, vice-recteur de l'Académie de Paris, à la distribution des prix du lycée Condorcet. (in la Revue Pédagogique, juillet-décembre 1915, page 3).

«Conseils à la Jeunesse».

Le moment n'est pas venu de pleurer ceux qui sont morts, si douloureuse que soit leur perte. Tant que dure la lutte inflexible, l'obligation de ne pas s'affaiblir, en s'attendrissant, arrête les larmes, même aux yeux des mères. En maintenant tout le temps qu'il faudra nos âmes tendues vers le but suprême, nous travaillons avec ceux qui sont morts. L'offrande qu'ils ont faite de leur sang à la Patrie et que les survivants renouvellent chaque jour, nous impose le respect, l'admiration et la reconnaissance. Mais elle nous impose aussi, à nous qui ne pouvons combattre, de tenir solidement, comme tiennent ceux qui combattent, et de leur faire sentir, par nos paroles et par nos gestes, que derrière eux la nation tout entière est, comme eux, virile, résolue, obstinée. A l'allure de cette guerre, aux méthodes qu'elle emploie, la victoire ne peut être qu'une longue patience, à travers beaucoup de sacrifices. ... Et alors, nous les avons vus, les jeunes de France, nos chers élèves, partir les uns après les autres, beaux, calmes, confiants comme des élus, prêts à donner leur vie pour que la France, la France libre et humaine, conservât dans le monde ses hautes raisons de vivre. Ce qu'ils ont accompli, ce qu'ils accomplissent chaque jour, depuis les Vosges jusqu'à la mer du Nord, il faudra

des Iliades pour le raconter. Jamais lutte pareille n'avait ensanglanté le monde. Jamais les jeunes Français n'avaient montré plus d'endurance, plus d'héroïsme, plus d'abnégation. Jamais, ils n'avaient offert leur sang avec pareille prodigalité... Car, **sachez-le bien, mes enfants, pour être un soldat de la France, besoin n'est pas d'être assez grand et assez fort pour porter le fusil ou manier le 75** (le canon français).

Est un bon petit soldat de la France, l'enfant qui travaille bien, qui observe la discipline, qui, s'il a son père ou son grand frère aux armées, **ne se plaint pas** qu'il soit parti depuis longtemps, qui, s'il a perdu ce père ou ce grand frère, est, pour sa mère, plus prévenant, plus affectueux qu'auparavant, et s'efforce, **en retenant ses larmes,** de ne pas provoquer les siennes, qui, si la vie de la maison se trouve réduite ou gênée, n'en **gémît pas, mais supporte les privations, en se disant que les soldats en supportent bien d'autres, en un mot, l'enfant qui se montre courageux.** Oui, cet enfant-là est un bon petit soldat de la France, car, à sa façon, il contribue à ne pas troubler le moral des autres autour de lui... »

<http://scans.library.utoronto.ca/pdf/4/26/revuepedagogiqu67pariuoft/revuepedagogiqu67pariuoft.pdf>

On retrouve les mêmes préoccupations lors des Conférences Pédagogiques qui réunissent, autour de l'inspecteur, instituteurs et institutrices. Exemple avec la Conférence de novembre 1915 réunie à Etampes :

« L'an mil neuf cent quinze à une heure après midi, les institutrices et les instituteurs du canton de Milly se sont réunis à l'école de garçons, sous la présidence de Monsieur Gleyses, inspecteur primaire en résidence à Étampes... L'assemblée désigne comme secrétaire Mlle Jacquin, institutrice à Milly.

L'enseignement pendant la guerre

Monsieur l'Inspecteur donne lecture, en les commentant, de divers extraits de la circulaire ministérielle du 10 septembre 1915 dans laquelle M. le Ministre donne aux personnels de l'Université divers conseils précieux sur la façon d'enseigner pendant la guerre.

Il faut entretenir le sentiment national dans la confiance. L'école contribue pour une part très grande à la formation de l'âme de la Patrie. Elle atteint les familles et établit ainsi un courant de patriotisme et de confiance.

Monsieur l'Inspecteur passe en revue les différentes matières du programme et montre **comment la guerre doit être incorporée à l'enseignement. En histoire, en géographie, les leçons seront inspirées des événements actuels. Les compositions françaises, dictées, s'y rapporteront aussi. En morale, l'enseignement sera soutenu de la force de beaux exemples,** dont les journaux fourmillent d'ailleurs. **La gymnastique ne doit pas être négligée** comme préparation aux exercices militaires pour les garçons, comme développement physique chez les filles. **Les chants seront patriotiques.** Il sera bon d'apprendre aux élèves les hymnes nationaux des pays alliés.

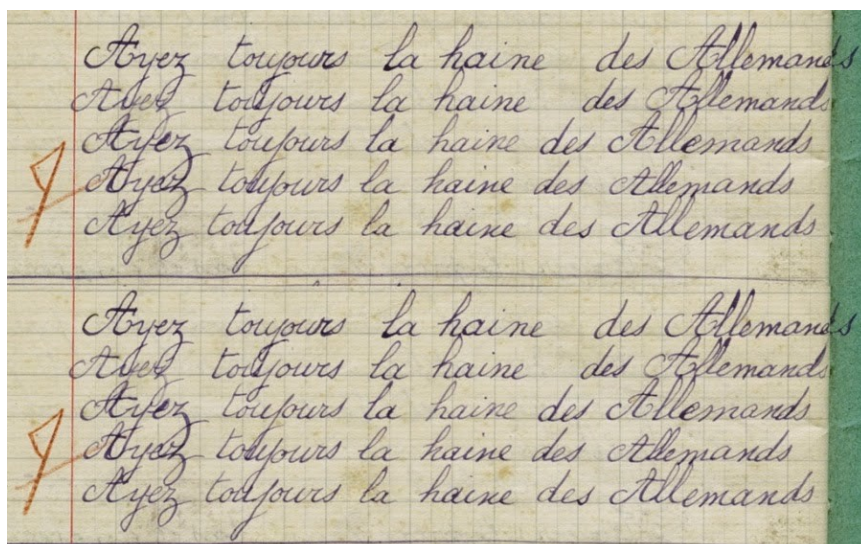
C'est par l'enseignement ainsi compris que l'Université exercera sur le pays une action morale salubre. Nous sommes responsables de la moindre parole de défaillance et du moindre signe de tristesse ».

<http://www.jacques-billard.fr/pages/education-pedagogie-ecole/la-guerre-de-14-et-l-ecole.html>

<http://centenaire.org/fr/espace-scientifique/enseignement/une-revue-dinstituteurs-au-service-du-patriotisme>

Cette « **formation de l'âme de la Patrie** » peut déboucher sur des exercices comme celui donné à une élève de l'école de Mézières (Eure) en 1917-18 :

<http://centenaire.org/fr/tresors-darchives/fonds-publics/musees/archives/le-musee-de-leducation-du-val-doise-lengagement-des>



Si la guerre devient donc support pédagogique pour toutes les disciplines, on la retrouve aussi dans des publications destinées à la jeunesse. En témoigne la parution en 1915 de « **Bécassine pendant la guerre** ».



Extrait : Journée de mobilisation (page 2) :

Zidore, domestique de Madame de Grand-Air vient annoncer à Bécassine « qu'y va peut-être y avoir la guerre, Mam'zelle Bécassine. –La guerre ! Avec qui ? –Avec tous les Boches de la Bochie ! –Ah ! » fait Bécassine. Elle cherche sur un atlas mais ne trouve « pas de Boches, pas de Bochie »... « Elle se précipite au salon »... « C'est la guerre, dit Bertrand (le fils de Mme de Grand Air), qui revient du village. La mobilisation est affichée. Je pars demain. –Moi, j'vas m'engager » crie Zidore. Mme de Grand Air pleure doucement. Son chagrin navre Bécassine ». Toujours pas d'explication sur la Bochie... Ce n'est que le lendemain que...

1 ... « L'excellente Mme de Grand-Air... lui a révélé que **la Bochie c'est l'Allemagne, et que la guerre sera terrible**. Et Bécassine fond en larmes ».

2 « Mais Bertrand et Zidore entreprennent de la consoler. « Vous faites pas de bile, Mam'zelle Bécassine, -On les aura les Boches. -Bien sûr qu'on les aura, avec des z'héros comme vous », affirme Bécassine, riant à travers ses larmes ».

3 « Et puis reprend Bertrand, si je tombe sur le front, je te fais mon héritière. » Bécassine rit tout à fait : « ça, M'sieur Bertrand, vous le dites pour vous gausser de moi. C'est pas un grand beau jeune homme qui va tomber sur le front »...

4 ... « Prenez ça, M'sieur Bertrand. C'est le bourrelet qu'on me mettait quand j'étais gamine, parce que j'étais sujette à choir. Il est un peu petit pour vous ; tout de même ça vous protégera le front ».



(On notera les stéréotypes que véhicule cette histoire : attitudes paternalistes de la marquise de Grand-Air dont le fils Bertrand est gradé tandis que Zidore, le valet, n'est qu'un simple soldat).

L'album se termine par « Le salut au drapeau », dans un village alsacien reconquis. Drapeau « froissé, troué de blessures glorieuses... **Et c'était l'image de la France meurtrie, mais héroïque, sûre de son droit, forte de sa bravoure, confiante en sa victoire** ».

<http://centenaire.org/fr/espace-pedagogique/ressources-pedagogiques/deuxieme-degre/la-bande-dessinee-ou-la-mobilisation-des>

Trois autres albums suivront : Bécassine chez les Alliés (1917) Bécassine mobilisée (1918) et Bécassine chez les Turcs (1919).

Cette mobilisation des artistes auprès du jeune public se retrouve chez **Benjamin Rabier** avec son album « **Flambeau chien de guerre** » :

<http://clg-antoine-meillet-chateameillant.tice.ac-orleans-tours.fr/eva/spip.php?article3092>

Comme de nombreux autres écoliers, ceux de Saint-Pierre-le-Moûtier (Nièvre) « abandonnent les prix qu'ils ont mérités par leur travail pour participer au salut de la Patrie » et reçoivent en échange « un souvenir de l'année scolaire 1914-1915 », panégyrique de propos patriotiques qui se présente sous la forme d'une feuille 34 x 25.5 cm, bordée des couleurs nationales et « illustrée » de textes patriotiques signés de Raymond Poincaré, Président de la République, René Viviani, Président du Conseil des ministres, Paul Deschanel, Président de la Chambre des députés, Salandra, Président du Conseil des Ministres d'Italie (pays alors neutre), Lieutenant-Colonel Vesnitch, Ministre de Serbie en France et Belgique et de Mme de Witt-Shumberger, Présidente de l'Union Française des Femmes, cette dernière écrivant : « ... Lorsque l'on combat non seulement pour le pays, mais pour le principe du droit et de la justice dans le monde, **le devoir doit être accepté non comme une lourde charge mais comme un honneur et comme une joie...** »

Enfin, enfants -et adultes- peuvent jouer à un jeu de l'oie adapté aux circonstances : « Jusqu'au bout » : <http://centenaire.org/en/node/421> ou à « L'Union fait la force » : <http://centenaire.org/fr/pistes-pedagogiques/lunion-fait-la-force-la-france-et-ses-allies>

.....

Cette mobilisation quotidienne de l'école démontre que la **Grande guerre a bien été une guerre totale**. Le pouvoir politique cherche à armer intellectuellement et moralement la jeunesse au service de la Patrie, de l'effort de guerre. C'est aussi l'illustration de **l'Union sacrée** réclamée par le Président Poincaré le 3 août 1914 dans son message aux Assemblées.

.....

Surfer :

http://audealaculture.fr/sites/default/files/Archives/vivre_en_temps_de_guerre.pdf

<http://les8petites8mains.blogspot.fr/2014/09/il-y-cent-ans-la-rentree-scolaire-1914.html>